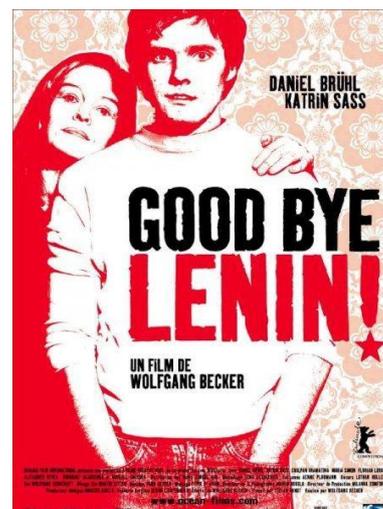


## Fiche pédagogique

# Good Bye, Lenin !

Projections-animations scolaires  
du 16 au 20 novembre 2015 à la Cinémathèque Suisse  
[www.cinematheque.ch/ecoles](http://www.cinematheque.ch/ecoles)

 **cinémathèque suisse**



**Long-métrage de fiction, Allemagne, 2003**

**Réalisation :** Wolfgang Becker

**Scénario :** Bernd Lichtenberg et Wolfgang Becker

**Interprétation :**

Daniel Brühl (Alexander Kerner)

Kathrin Sass (Christiane Kerner)

Maria Simon (Ariane Kerner)

Chulpan Khamatova (Lara)

Florian Lukas (Denis)

Alexander Beyer (Rainer)

Burghart Klaußner (Robert Kerner)

**Image :** Martin Kukula

**Montage :** Peter R. Adam

**Musique :** Yann Tiersen

**Direction artistique :** Matthias Klemme

**Costumes:** Anne Plaumann

**Production :** X-Filme Creative Pool, Westdeutscher Rundfunk (co-prod), ARTE (co-prod).

**Version originale allemande avec sous-titres français**

**Durée :** 2h00

**Prix du film allemand 2003 (Meilleur film, acteur, réalisateur, montage, etc. 9 prix en tout), Prix du film européen de l'année 2003, César du meilleur film européen de l'année 2004.**

**Âge légal / suggéré :** 10 / 14 ans  
[source : www.filmimages.ch](http://source:www.filmimages.ch)

## Résumé

Berlin-Est, octobre 1989. Alex, un jeune Berlinois de l'Est prend part aux manifestations qui visent à ouvrir les frontières de la RDA. Sa mère Christiane est au contraire une fervente militante du régime socialiste depuis que son mari a fui vers l'Ouest en abandonnant sa femme et ses enfants. Quelques jours avant la chute du Mur, Christiane est touchée par un infarctus et elle tombe dans le coma. Elle ne rouvrira les yeux que huit mois plus tard, sans avoir assisté aux

événements historiques qui mènent à la réunification allemande. Elle n'a rien vu des flots humains qui traversent la frontière ni des nouvelles enseignes d'entreprises occidentales qui envahissent la ville. Les médecins annoncent à Alex et à sa sœur Ariane que tout choc émotionnel risque de faire lâcher le cœur fragile de leur mère. Alex décide alors d'arrêter le temps et de créer l'illusion de la RDA dans la chambre où se trouve confinée Christiane.

## Commentaires

Né en 1954, Wolfgang Becker est un réalisateur qui a peu tourné, mais qui soigne le traitement de ses films. Pour *Good Bye, Lenin!*, il explique ceci : « *Ce qui était fascinant, c'était de lier cette histoire d'amour filial totalement privée avec l'énorme choc provoqué par la chute du Mur, entraînant l'anéantissement de toutes les valeurs avec lesquelles les Allemands de l'Est ont vécu pendant tant d'années, l'idée folle de ce fils qui, voulant préserver la vie de sa mère, orchestre un mensonge qui le dépasse et dans lequel il*

*s'empêtre de plus en plus.* » L'entier de cette intrigue tragico-comique repose en effet essentiellement sur le mensonge du fils et sur les décalages qu'il induit. Tout signe de la réalité qui atteint Christiane doit être intercepté, ou réinterprété pour coller à l'image d'une RDA encore vivante. Les explications les plus loufoques sont ainsi proposées pour expliquer l'occidentalisation croissante de la RDA. Mais plus le temps passe et plus les signes de la nouvelle économie capitaliste deviennent nombreux. Par ailleurs, plus les jours passent, plus Christiane sollicite l'extérieur. Dans sa chambre,

## Disciplines et thèmes concernés

### Histoire :

Guerre froide  
Mur de Berlin  
Réunification allemande

### Géographie :

La question des frontières

### Arts visuels et éducation numérique (médias) :

La manipulation des images.  
Journal télévisé et propagande.  
Types et statuts des images.  
La citation filmique.

### Littérature française :

L'incipit comme moment d'immersion dans la fiction.

### Histoire de l'art :

L'esthétique soviétique.  
Les représentations de l'ex-RDA.

### Citoyennetés, philosophie et psychologie :

Les régimes politiques  
Le thème du mensonge

### Allemand :

Écouter un film en version originale allemande.

elle souhaite dorénavant obtenir un poste de télévision, puis revoir ses connaissances. Face à ce crescendo, la mise en scène pour donner le change d'une RDA intacte devient alors très complexe à gérer : Alex doit non seulement convaincre son entourage sceptique qu'il s'agit toujours d'une bonne stratégie pour sauver sa mère, mais il doit aussi mettre en scène des événements dans la chambre de sa mère et créer des journaux télévisés totalement biaisés à partir des événements liés à la réunification. Au moment où le change devient quasiment impossible à donner, c'est alors Christiane qui dévoile son terrible

secret à ses enfants : leur père ne les a pas abandonnés. C'est au contraire elle qui n'a pas eu le courage de le suivre, comme elle en avait convenu avec son mari. Le mythe familial vacille et la question du mensonge revêt soudain une dimension fortement tragique. Dans ces conditions, il devient difficile pour Alex de savoir comment se situer par rapport à son mensonge et à celui de sa mère.

À partir de la thématique du mensonge, ce film propose aussi au spectateur une réflexion intéressante sur le rapport des images à la réalité, à l'histoire et à la vérité.

## Objectifs pédagogiques

- Décrire le contexte et les faits historiques qui ont mené à la création de la RDA, à la construction du Mur de Berlin et à sa chute
- Comprendre l'impact d'une dictature sur le quotidien des gens
- Définir la notion d'Ostalgie. Expliquer son rôle dans la construction de l'identité est-allemande
- Repérer et donner du sens aux mises en parallèles entre événements historiques et éléments fictionnels
- Comprendre comment une œuvre questionne notre rapport aux images en rapport avec la propagande
- Repérer les différents types d'images qui composent le film
- Repérer et analyser les mises en abyme de l'écran
- Repérer les citations filmiques et leur donner du sens

## Pistes pédagogiques

### AVANT LA PROJECTION

#### Rappels historiques pour comprendre la construction du mur<sup>1</sup>

##### Perte de sens

Avec la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), le monde est en déroute. La désillusion politique prépare le terrain d'une profonde perte de sens pour l'Homme de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. D'une part le monde semble impuissant à tirer les leçons de l'histoire, même récente. Alors qu'une vingtaine d'années auparavant, la Première Guerre mondiale avait été si traumatisante, un nouveau conflit d'envergure planétaire éclate. La victoire arrachée de haute

<sup>1</sup> Voir *Encyclopaedia Universalis 2009*, en particulier les entrées « Guerre froide », « Allemagne (Politique et économie depuis 1949) » et « Mur de Berlin ».

lutte en 1918 installe une paix qui paraît désormais plus que provisoire. D'autre part, malgré la victoire des Alliés en 1945, on commence à mesurer l'in vraisemblable horreur qui a frappé les populations civiles ainsi que les soldats. Les camps de concentration nazis et les deux bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki par les Américains incarnent cet impensable. Après l'artillerie lourde et les tranchées de la Première Guerre mondiale, un pas supplémentaire a été franchi dans l'horreur.

Cette perte de sens habitera la seconde moitié du XXe siècle. La course à l'armement nucléaire et la construction du Mur de Berlin symboliseront la continuité de la terreur, en même temps qu'elles offriront la possibilité d'une vision manichéenne du monde.

### **Les deux blocs**

C'est dans ce contexte désabusé que la coalition anti-hitlérienne victorieuse se désunit (USA, Grande-Bretagne, France, URSS). Les deux nouvelles puissances rivales (Américains et Russes) cristallisent leurs tensions issues de visions politiques divergentes : d'un côté l'idéologie marxiste-léniniste (le communisme) des Soviétiques, réalisée politiquement depuis la Révolution russe d'octobre 1917 ; d'un autre côté l'idéologie libérale (le capitalisme) prônée par les Etats-Unis. Un monde manichéen, polarisé entre ces deux seules visions se met en place. Chaque nation, chaque individu ou presque choisit son camp. Les Américains dénoncent les pratiques totalitaires de l'URSS, tandis que les Soviétiques dénoncent l'impérialisme américain ; les Américains tentent d'étendre leur influence avec le Plan Marshall (aide économique pour la reconstruction aux pays démocrates d'Europe), tandis que l'URSS crée le Comecon pour faciliter la coopération entre les pays communistes ; enfin, à la création de l'OTAN (1949) par les pays de l'Ouest, répond le Pacte de Varsovie (1955) qui lie l'URSS et ses 7 alliés de l'Est.<sup>2</sup>

L'expression le « rideau de fer » est utilisée dès 1945 pour désigner la frontière qui sépare désormais l'Est et l'Ouest. L'expression « guerre froide » désignera quant à elle la longue épreuve de force engagée entre les Etats-Unis et l'Union soviétique (1945-1990), sans qu'aucune déclaration de guerre officielle ne l'ouvre ni qu'aucun traité de paix n'en signe la fin. Durant cette période, les deux puissances ne se sont jamais affrontées directement, bien qu'ayant employé toutes les ressources de l'intimidation, de la subversion et des guerres « délocalisées » (participation aux guerres de Corée et du Vietnam notamment).

### **Construction du Mur de Berlin**

En 1945, l'Allemagne vaincue est séparée en quatre zones d'occupation (américaine, britannique, française et soviétique), chacune administrée par un des pays membres de l'alliance victorieuse. Berlin, la capitale, située en zone soviétique, est elle aussi séparée en quatre zones. Dès 1949, les trois secteurs occidentaux deviennent un Etat à part entière, la République fédérale d'Allemagne (RFA). Le secteur soviétique devient la République démocratique d'Allemagne (RDA). Les tensions allant grandissantes entre les deux blocs, les autorités est-allemandes, soutenues par

---

<sup>2</sup> Paragraphe inspiré de Fonk Vinciane, « *Good Bye, Lenin !* », Le Centre Culturel les Grignoux, 2004, p. 9

l'URSS, décident la construction d'un mur pour stopper l'émigration des ressortissants de RDA vers la RFA. La construction commence dans la nuit du 12 au 13 août 1961. En quelques jours, la partie ouest de la ville est totalement encerclée par la muraille. Des maisons sont murées, des rues et des rails traversés par cette frontière, des familles et des amis séparés. Les Occidentaux parlent du « Mur de la honte ».

### Tensions et Détente

Une année plus tard, en octobre 1962, Etats-Unis et URSS sont au bord du conflit nucléaire : l'Union soviétique pointe ses missiles nucléaires sur les Etats-Unis depuis Cuba. Le monde entier retient son souffle en assistant au bras de fer entre Khrouchtchev et Kennedy. Les deux parties trouvent cependant un accord pour clore la crise : les Américains s'engagent à ne pas envahir Cuba et à retirer leurs missiles Jupiter de Turquie et d'Italie. En échange, Khrouchtchev retire ses missiles de Cuba. La frayeur passée, une ligne téléphonique directe est installée entre les deux administrations : le téléphone rouge.

Viendra ensuite la période dite de la Détente où les deux superpuissances refusent clairement l'affrontement direct et se mesurent en soutenant des partis opposés dans des guerres tierces sur des terrains éloignés (Vietnam, Corée). Les tensions redeviennent directes fin 1979, avec la crise des Euromissiles. Les tensions s'atténuent finalement à nouveau avec l'arrivée de Gorbatchev en 1985. Conscient de l'impasse d'une opposition constante avec l'Occident et de la nécessité de réformer l'économie russe (*perestroïka*), Gorbatchev va mener une politique de la *glasnost* (transparence), qui offrira un terrain favorable à l'implosion du bloc de l'Est et à la chute du mur de Berlin.

### Le mur tombe

En mai 1989 les Hongrois sont les premiers à ouvrir une brèche dans le rideau de fer. En RDA, des vagues de contestation mènent à la démission d'Erich Honecker. Puis, face à la réunion d'un million de manifestants à Berlin-Est, c'est le gouvernement communiste qui démissionne collectivement le 7 novembre. Deux jours plus tard, le gouvernement de RDA annonce la réouverture des frontières et la libre circulation des personnes privées vers l'extérieur. Un flot humain travers la frontière. Le 10 novembre, un bout du mur est abattu. Sa destruction officielle débute en juin 1990 ; en novembre, le mur a disparu, à l'exception de 6 segments commémoratifs. La réunification de l'Allemagne accélère la fin des régimes communistes et l'implosion de l'Union soviétique.



Pour une documentation plus approfondie sur la chute du Mur de Berlin, on pourra par exemple consulter le dossier consacré à ce sujet par le réseau Canopé : <https://www.reseau-canope.fr/notice/la-chute-du-mur-de-berlin.html>

## Retour au succès pour le cinéma allemand.

« Dans les années 1970, la réussite du cinéma allemand était manifeste en France. Il fallut attendre ensuite plusieurs dizaines d'années pour voir à nouveau quelques films à succès dans les salles françaises. En 2003, *Good Bye, Lenin!* de Wolfgang Becker a totalisé 11 millions d'entrées en Europe pour cette satire du socialisme de la RDA, se combinant avec une critique de l'évolution de l'Allemagne depuis 1990. *La Vie des autres* (*Das Leben der Anderen*) de Florian Henckel von Donnersmarck a été apprécié en Allemagne par plus de 2,6 millions de spectateurs en 2007 : cette réflexion éthique, privilégiant la vérité dramatique au prix d'une simplification historique sur les victimes de la Stasi a suscité en France également une empathie avec l'héroïne. Plus récemment en 2009, *Le Ruban blanc* (*Das weisse Band*) de Michael Haneke a rempli les salles. En revanche, *Cours Lola, cours* (*Lola rennt*) de Tom Tykwer fut un échec en France en 1998 avec seulement 75 000 entrées contre 2,3 millions en Allemagne : c'était pourtant une œuvre à suspense, utilisant des techniques visuelles très variées, où Lola tentait de sauver son amant, poursuivi par des trafiquants de drogue. Et ces rares succès ne donnent pas toute la mesure de la production allemande dont le volume augmente régulièrement (194 films majoritairement allemands contre 182 films majoritairement français en 2009). »

Corbin Anne-Marie, « Pierre Gras, *Good Bye Fassbinder !* Le cinéma allemand depuis la réunification. Arles, Éditions Jacqueline Chambon - Actes Sud, 2011 », *Germanica* 2/2013 (n° 53), p. 292-294

<https://www.cairn.info/revue-germanica-2013-2.htm>

## Les questions d'identité surgissent

Pendant près de 30 ans, les habitants d'un même pays ont vécu sans pouvoir communiquer, dans deux systèmes politiques totalement différents. Au tournant des années 90, l'Allemagne de l'Est subit une très forte crise identitaire, puisque en quelques mois, le système politique, économique, social et culturel change complètement. Une partie de la presse d'Allemagne de l'Ouest développe de plus en plus une rhétorique paternaliste et méprisante sur les Osis (Allemands de l'ex-RDA), tandis que les Allemands de l'Est sont confrontés à une profonde crise identitaire dont l'évolution des slogans suivants, scandés dans les rues de Berlin, rend compte.

*Les trois slogans suivants ont été présents successivement dans l'espace public d'Allemagne de l'Est. Traduisez-les en français, placez-les sur la bonne ligne du tableau et donnez-leur du sens.*

Wir sind kein Volk | Wir sind ein Volk | Wir sind das Volk

Période	Slogan	Traduction	Sens
Fin des années 80, période de contestation qui précède la chute du Mur.	Wir sind das Volk	Nous sommes le peuple	Le gouvernement ne défend plus les intérêts des citoyens. C'est au peuple de reprendre le pouvoir.
Fin 1989, début de la réunification	Wir sind ein Volk	Nous sommes un peuple	Allemands de l'Est et de l'Ouest réunis comme avant.
Début 1990, le doute s'installe	Wir sind kein Volk	Nous ne formons pas un peuple	Nous sommes trop différents, nous n'avons plus d'identité commune. Idée d'une rupture identitaire entre l'Est et l'Ouest.

## APRÈS LA PROJECTION

### S'interroger sur le sens du film

En 2003, *Good Bye, Lenin!* marque le retour du succès pour le cinéma allemand (voir ci-contre). Plus de 6 millions d'Allemands vont le voir en salle, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps. Le film sort même en France avec des sous-titres, ce qui représente une exception dans un pays qui diffuse principalement des œuvres doublées.

Or il ne s'agit ni d'un film d'action, ni d'un film à grand budget. Alors comment expliquer le large intérêt que suscite *Good Bye, Lenin!* auprès du public allemand ? Si les blockbusters simplifient leurs messages au maximum pour toucher un très large public mondial, cela ne semble pas être le cas de *Good Bye, Lenin!* Au contraire, le film ouvre la possibilité de lectures multiples pour un public varié. Il n'est pas certain que tous les spectateurs y voient la même chose. En caricaturant, on pourrait imaginer que le public de l'ancienne RDA y retrouve des souvenirs du temps passé, tandis que

## Venu de l'Ouest, Wolfgang Becker a voulu un film non historique.

(...)

**Ne craignez-vous pas qu'en traitant la RDA sur le mode comique, on oublie que c'était aussi une dictature, avec sa police d'Etat (la Stasi) et ses prisonniers politiques ?**

« Habituellement, les metteurs en scène se croient obligés de poser le décor avec le régime communiste, la Stasi et la prison. C'est une façon de se débarrasser de l'histoire que je trouve assez facile. Je n'ai jamais eu la prétention de faire un film sur la complexité du système de la RDA. Bien sûr, il y a eu des phases très autoritaires. Bien sûr, il y a eu de la répression. Mais il y a eu aussi une certaine normalité. Tout le monde n'était pas dissident. Mais tout le monde ne travaillait pas non plus pour la Stasi. Le film raconte l'histoire tragique d'une famille séparée à cause de l'histoire. Pendant onze ans, un fils pense que son père l'a abandonné, et il découvre que la réalité est assez différente. C'est tout aussi intéressant de voir comment une dictature entre dans la vie quotidienne des gens. (...)

Interview réalisée par Odile Benyahia-Kouider, Libération 10 septembre 2004.

<https://www.liberation.fr/cinema/2003/09/10/wolfgang-becke-je-revendique-ma-subjectivite-444494/>

celui de l'ancienne RFA y assouvit un désir de curiosité pour l'Est. Le public de France y verra peut-être encore autre chose. On pourrait aussi comparer la réception du film par un spectateur de 2015 ou de 2003. L'historiographie nous enseigne qu'une même œuvre peut être lue de manière très variable selon les époques.

*Quel est le thème et le message central du film ? Appuyez-vous sur des éléments du film pour justifier votre point de vue.*

### - L'ex-RDA :

- Critique de l'ex-RDA et du socialisme. En particulier de la répression, l'absurdité de la bureaucratie décriée même par ses plus fervents adeptes (la mère), le manque de liberté.
- Ou alors idéalisation nostalgique de l'ex-RDA où l'on avait à manger, où l'on était protégé des méfaits du capitalisme (crises économiques par exemple).

### - La réunification allemande :

- Positive : elle permet à des Allemands très différents de se retrouver (Ariane et Rainer le tout-capitaliste), elle permet de trouver un emploi pour les jeunes.
- Négative : les Allemands de l'Est et de l'Ouest semblent rester des étrangers, par exemple Alex et Rainer, mais surtout Alex et son père. En définitive il vaut mieux partir au bon moment comme la mère d'Alex.

### - Le thème du mensonge :

- Mentir peut se révéler positif : Alex préserve sa mère d'un choc mortel
- Le mensonge est destructeur : la mère a faussé l'image de leur propre père pour Alex et Ariane. Les enfants grandissent avec l'idée d'avoir été abandonnés par lui, alors que la vérité se révèle bien différente.

## Une tragi-comédie oubliée de la dictature ?

Le film *Good Bye, Lenin!*, tout comme les différentes manifestations d'Ostalgie, sont souvent critiqués pour leur apparente amnésie. On a en particulier reproché à *Good Bye, Lenin!* de passer sous silence l'absence de liberté et les méfaits des gouvernements tels que celui d'Erich Honecker<sup>3</sup> et en particulier la surveillance de la population, son enfermement, ainsi que les procédés tortionnaires de la Stasi. Certains critiques accusent le réalisateur de montrer une image de l'ex-RDA folklorique et apolitique. Ils l'accusent de faire oublier aux spectateurs ce qu'était réellement la RDA : un régime totalitaire.

*Quels sont les poncifs de la représentation de la RDA qu'évite le film ? Régime communiste, Stasi, prison.*

*Un film sur ce thème peut-il se passer de ces représentations-là ? A quelles conditions ? Peut-être qu'un film comme *Good Bye, Lenin!*, un film qui questionne précisément l'identité, peut se permettre de viser au-delà des représentations habituelles pour proposer une autre vision.*

---

<sup>3</sup> Secrétaire général du Parti socialiste unifié d'Allemagne (1971-1989), président du Conseil d'État de la République démocratique allemande (1976-1989) et responsable du Conseil de défense nationale (1971-1989).

*Demander aux élèves s'ils partagent la vision critique évoquée ci-dessus. La comparer à l'idée du réalisateur qui souhaite « voir comment une dictature entre dans la vie quotidienne des gens » (voir p.6).*

*Le traitement tragi-comique d'événements si douloureux pour les habitants de l'ex-RDA est-il adéquat ? Relevez les éléments à dimension tragique : la découverte du mensonge de la mère qui réhabilite le père, le coma, puis la mort de la mère.*

*Relevez les éléments à dimension comique : la voix off d'Alex qui commente avec ironie les événements dès le début du film, tous les décalages, voire inversions, entre la réalité historique et les inventions d'Alex pour sa mère (Berlin-Est accueille des réfugiés du monde capitaliste ; Honecker démissionne car sa mission est pleinement réalisée ; le Mur est détruit pour créer un nouveau monde de coexistence pacifique, etc.)*

#### **Ostalgie<sup>4</sup>**

Le néologisme allemand « Ostalgie » apparu en 1990 est une contraction des termes « Nostalgie » et « Ost » (Est). L'Ostalgie désigne ainsi le sentiment de nostalgie éprouvé par les personnes attachées aux régimes des pays de l'Est. Mais que manifeste ce phénomène encore présent aujourd'hui en Allemagne ? On commencera par distinguer différentes formes d'Ostalgie.

*L'Ostalgie commerciale* ne manifeste pas un réel intérêt pour la RDA. On vend des produits estampillés est-allemands en les qualifiant de « plus frais et plus naturels » ; les Allemands de l'Est cultiveraient des valeurs simples. Ce type d'Ostalgie commerciale utilise des symboles et des clichés vidés de sens. Ainsi, lorsqu'un touriste réserve une nuit à l'Ostel, un hôtel ouvert en 2007 qui propose des chambres identiques à celles qu'on trouvait dans l'Allemagne de l'Est, il ne manifeste certainement pas un lien profond au passé de la RDA, mais plutôt une curiosité de surface. On pourra visionner le reportage « [Revivre l'Allemagne de l'Est dans un hôtel de Berlin](#) » produit par l'AFP pour se faire une idée de ce type de rapport ostalgique.<sup>5</sup>

A l'opposé, *l'Ostalgie revendicative* est nourrie par la déception et la frustration engendrées par les changements dus à la réunification. Cette forme d'Ostalgie revêt une dimension politique.

Enfin, *l'Ostalgie personnelle ou privée* concerne plus directement le film *Good Bye, Lenin!* Elle est basée sur des émotions et des impressions vécues par l'individu. Le film met en effet en scène des personnages qui se remémorent personnellement la RDA.

*Repérez dans le film les objets propres à entretenir le climat d'Ostalgie : la Trabant (voiture emblématique), les meubles, les vêtements démodés, les icônes socialistes, etc.*

---

<sup>4</sup> Cette partie fait référence à l'article de Lucile Chartain, « Ostalgie, " frontière invisible" et rupture identitaire allemande à l'exemple du cinéma allemand contemporain', *Revue d'histoire de l'université de Sherbrooke, Actes Du Colloque Étudiant*, 4 (2011), consultable en ligne, <https://rhus.historiamati.ca/volume4/ostalgie/>

<sup>5</sup> Lien consulté le 17 août 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=QbOCs1LiTQ>

## Perte d'identité et volonté d'un retour en arrière ?



La question de l'identité est-allemande se pose au moment de la réunification. Cette question se pose aussi pour les spectateurs du film en 2003. L'Ostalgie semble être une réponse. Mais à première vue, il peut alors paraître surprenant que des hommes et des femmes qui ont vécu sous un régime totalitaire aient envie d'y revenir. Comment oublier la répression du gouvernement Honecker, l'absence de liberté et en particulier la surveillance de la population, son enfermement, ainsi que les procédés tortionnaires de la Stasi ? Le mal être dans le système capitaliste fraîchement intégré serait-il si fort que l'on préfère revenir à une dictature ?



Poser le problème de cette manière c'est réduire l'Ostalgie à sa part visible et caricaturale. Plus subtilement, l'Ostalgie est un phénomène lié à la frontière invisible, intérieure. Si les Allemands de l'Ouest conservent leur régime politique, leur organisation sociale et leur style de vie, les Allemands de l'Est, eux, voient leurs repères s'effondrer. De plus, ils souffrent des *Ostdiskurse* (discours sur l'Est) propagés dans l'espace public par des journalistes ouest-allemands. On voit ainsi apparaître dans les médias une image arbitraire des « Ossis » (ressortissants d'ex-RDA) les présentant comme « sous-développés » et « inadaptés à la nouvelle société allemande ». Dans ce contexte, l'Ostalgie permet aux anciens Allemands de l'Est d'affirmer une identité positive.

Il ne faut pas considérer l'Ostalgie comme « *une volonté de revenir en arrière, ni comme une complaisance envers le régime de la RDA, mais comme la traduction d'une difficulté à trouver des repères au sein d'une nouvelle structure sociale* ». <sup>6</sup>

A votre avis, dans la liste suivante, quel est l'élément principal que les journaux de l'ancienne Allemagne de l'Est mettaient en avant pour valoriser une certaine identité est-allemande ?

- une économie saine : les Allemands ont certes l'impression qu'ils avaient un meilleur niveau de vie avant 1990, mais ils ne parlent pas pour autant d'une économie socialiste saine (voir le délai de commande pour une Trabant). Simplement ils subissent un chômage qui leur était inconnu auparavant. C'est qu'au moment de la réunification, les entrepreneurs de l'Ouest rachètent les entreprises nationalisées à l'Est pour les fermer et éviter la concurrence.
- la sécurité : la peur de la délation, la tentaculaire Stasi et l'omniprésence de la répression ne font pas de la sécurité un point positif pour les Allemands de l'Est.
- la solidarité humaine : c'est le principal aspect positif mis en avant par rapport à l'ancien régime politique. Ceci peut sembler paradoxal, mais le manque de liberté et le repli sur soi du pays et des activités a mené à un développement des liens de proximité relativement fort. Puisque l'économie est moins concurrentielle, on a le temps et l'esprit pour développer un caractère collectif. L'image d'une mentalité est-allemande plus solidaire et chaleureuse, bien d'avantage tournée vers la communauté que celle de l'Ouest est alors mise en avant. C'est précisément l'un des acquis du socialisme pour toute

<sup>6</sup> Goudin Elisa, *Culture et action publique en Allemagne : L'impact de l'unification (1990-1998)*, 2005, p. 163.

une partie de la population de l'ex-RDA. Or cet aspect-là est totalement méprisé par les *Ostdiskurse*.

### **Nostalgie**

Au-delà de l'Ostalgie, le réalisateur teinte par ailleurs son film d'une simple et profonde nostalgie (sans rapport à l'Est). Alex (et le spectateur avec) souffre de voir le temps passer. Il souffre de voir son enfance disparue et son adolescence s'estomper.

*Demander aux élèves : 1) s'ils entretiennent un rapport nostalgique à leur enfance : quels éléments de l'enfance seraient pour eux perdus, sans possibilité de retour ? (Par exemple, l'absence de responsabilité, le temps libre, etc.). 2) leur demander ce qu'ils souhaiteraient au contraire oublier de leur ancien statut d'enfant (le manque d'autonomie, le manque de recul par rapport à la vie, etc.). Conclusions : souhaitent-ils pour autant faire une croix sur leurs souvenirs d'enfance ? Comparez les réponses avec la question de l'Ostalgie et de la RDA. Comme pour une personne de l'ex-RDA, on peut avoir un rapport nostalgique à certains éléments de ce passé désormais inaccessible (souvenir de la solidarité développée durant le régime communiste ; souvenir de l'absence de responsabilité durant l'enfance), sans pour autant regretter les points négatifs de ce passé (surveillance de la Stasi ; manque d'autonomie durant l'enfance).*

### **La fracture Ossis / Wessis**

Le terme *Ossis* désigne les Allemands de l'Est, tandis que le terme *Wessis* désigne les Allemands de l'Ouest. Fin 1989, ces deux mots revêtent une connotation plutôt négative.

Au moment de la chute du Mur, une partie des citoyens de l'ex-RDA a eu l'impression que la RFA a *conquis* la RDA, et ce en l'espace de quelques mois. Au niveau économique, l'effet est flagrant, d'autant plus qu'on a vu très vite certains Allemands de l'Ouest avides de faire de bonnes affaires venir occuper gratuitement les anciens appartements des apparatchiks du parti. Certains parleront donc d'une *colonisation* plus que d'une *réunification*.

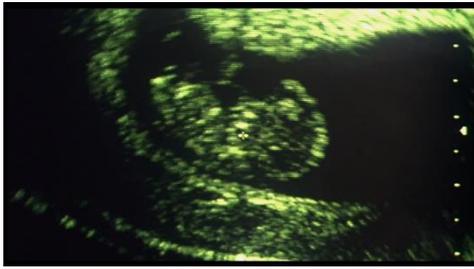
Le hasard de l'histoire veut que l'équipe de football d'Allemagne de l'Ouest remporte la Coupe du monde 1990 en Italie. *Comment cet élément historique a priori secondaire est-il exploité par le réalisateur pour suggérer cette idée de conquête « officielle » soudaine ? Il met en parallèle les victoires de l'équipe d'Allemagne de l'Ouest (faits historiques) avec les chamboulements du quotidien d'Alex (éléments fictionnels).*

<b>FAITS HISTORIQUES</b> <b>Progression de l'équipe d'Allemagne de l'Ouest</b>	<b>ÉLÉMENTS FICTIONNELS</b> <b>Chamboulement du quotidien d'Alex</b>
1 <sup>er</sup> juillet 1990 : Victoire de l'Allemagne en quart de finale de la Coupe du monde. > Réunification monétaire.	Alex s'aperçoit que les produits de consommation habituels de RDA ont disparu des étalages. > Christine ne se souvient plus où elle a caché son argent, alors que tout le monde se hâte de changer son ancienne monnaie
4 juillet 1990 : Victoire de l'équipe d'Allemagne en demi-finale	Alex fait désormais partie d'une équipe professionnelle mixte (RDA-RFA) pour l'installation d'antennes paraboliques ; c'est avec ces collègues « mixtes » qu'il regarde le match.
8 juillet 1990 : L'Allemagne bat l'Argentine en finale de la Coupe du monde.	Les Ostmarks d'Alex ne valent plus rien ; il les jette du haut d'un toit.

Quelle lecture symbolique pouvez-vous faire de cette mise en parallèle ? L'Allemagne de l'Ouest remporte la prestigieuse Coupe du monde sans l'Allemagne de l'Est. En parallèle, l'économie est-allemande est avalée par celle de l'Ouest. De fait, la réunification implique une baisse du niveau de vie pour la population de l'Est et en particulier pour les personnes plus âgées qui ne sont plus assez « adaptables » à l'entreprise capitaliste une fois leur emploi perdu. Le voisin du film, Monsieur Ganske, incarne cette population déçue qui n'arrive pas à s'insérer et regrette le défunt système. « *Voilà ce à quoi cela nous mène... à fouiller dans les ordures !* » dit-il à Alex lorsque celui-ci cherche des bocaux vides à l'ancienne dans les containers. Mais les plus jeunes ne sont pas tous épargnés. Si Alex et Ariane trouvent un emploi dans la nouvelle économie, la fille de Monsieur Mehler, un autre voisin, perd aussi son emploi : « *Au revoir et merci ! Et pour ça nous avons travaillé pendant 40 ans. Quelle honte !* ».

Les événements fictionnels décisifs qui touchent les autres membres de la famille Kerner font aussi écho à des événements historiques avérés. *Relevez ces mises en parallèle.*

<b>FAITS HISTORIQUES</b> <b>à consonance politique</b>	<b>ÉLÉMENTS FICTIONNELS</b> <b>liés à la famille d'Alex</b>
26 août 1978 : Le premier cosmonaute d'Allemagne de l'Est, Sigmund Jähn, décolle à bord de Soyouz 31. Cet événement symbolise la participation de la RDA au programme spatial soviétique Intercosmos qui vise à promouvoir la coopération internationale dans le domaine spatial à des fins pacifiques.	La Stasi pénètre dans l'appartement de la famille. Juste à côté des enfants qui regardent la télévision, deux agents questionnent Christiane sur les fréquents déplacements de son mari à l'Ouest. Robert Kerner passe à l'Ouest.
18 mars 1990 : Défaite des communistes aux premières élections libres et victoire de la coalition menée par Helmut Kohl.	Ariane, la sœur d'Alex, rencontre un Allemand de l'Ouest, Rainer. Celui-ci transforme l'appartement à la mode occidentale. Ariane arrête



	ses études pour travailler dans un fast-food, symbole du mode de vie occidental.
31 août 1990 : Le Traité d'Unification qui règle les modalités de la réunification est signé à Berlin.	Le couple « mixte » Ariane et Rainer attend un enfant. Les masques tombent : Christiane avoue à ses enfants son mensonge.
3 octobre 1990 : La réunification allemande devient effective.	Christiane, décède. Ses cendres sont « envoyées dans l'espace » à l'aide d'une fusée bricolée par Alex.

### Un mur dans la tête

Pour les adolescents allemands d'aujourd'hui qui n'ont jamais connu le mur, les différences entre *Ossis* et *Wessis*, dans leurs têtes, sont estompées. Pour s'en faire une idée, on fera lire aux élèves l'article « "Ossis" ou "Wessis", peu de différences »<sup>7</sup>. On leur demandera de dresser la liste des différences qui persistent aux yeux des jeunes Allemands de l'Est (difficultés économiques, scepticisme face au système politique) et celles qui disparaissent (références culturelles identiques : loisirs, clubs de sport, stars préférées ou encore vacances à Majorque).

Pour les personnes plus âgées, qui ont vécu en RDA, la question se pose naturellement d'une tout autre manière. L'écrivain allemand Peter Schneider déclare que « Démolir le Mur en pensée prendra plus de temps qu'il n'en faudra à une entreprise de travaux pour faire le même travail ». *Quels personnages de Good Bye, Lenin ! pourraient symboliser cette idée et pourquoi ? On pense au père et à la mère d'Alex, un couple désuni par l'histoire et dont la réunion au moment de la réunification allemande semble impossible (chacun s'est construit une autre vie, chacun a adhéré ou subi un contexte très opposé, chacun vit avec d'immenses regrets, etc.)*

### Le thème du mensonge

L'intrigue du film repose sur un mensonge d'Alex que le réalisateur décrit comme suit : « *Un petit mensonge pour une période limitée. Il n'anticipe pas la guérison de sa mère. Et le mensonge échappe à tout contrôle. C'est un motif classique sur les mensonges, comme l'apprenti magicien qui ne peut pas exorciser les fantômes qu'il a appelés* » (propos du réalisateur, in édition DVD).

*Qui ment à qui et pourquoi ? La mère ment à ses enfants, car elle a peur de partir et honte de son comportement. Alex ment à sa mère car il a peur qu'elle meure. Les politiciens mentent au peuple (propagande), car ils ont peur de perdre le pouvoir. On ment donc par peur.*

Parti d'un petit mensonge pour une période limitée, Alex se laisse donc envahir par une reconstruction mémorielle complexe (créer des journaux télévisés en manipulant des archives pour expliquer les anomalies du quotidien à sa mère: Coca-Cola, IKEA, voitures) qui le



<sup>7</sup> Benjamin Hammer, Anne Le Touzé, <https://www.dw.com/fr/ossis-ou-wessis-peu-de-diff%C3%A9rences/a-6054169>, consulté le 17 mai 2024.

concerne au moins autant que sa mère. C'est en effet la mémoire affective d'Alex (en particulier les souvenirs de son père) qui semble en fin de compte guider son mensonge. Alex reste très fortement attaché à son passé familial ; les images super-8 qui ouvrent le film en attestent. Les fantômes du passé hantent Alex dans son présent et le personnage de Sigmund Jähn en est une incarnation explicite. L'astronaute devient la figure paternelle d'Alex enfant au moment où son père abandonne la famille pour l'Ouest.

*Relevez les occurrences liées à la conquête spatiale et les moments qui y sont associés en lien avec le mensonge. Observez le rapprochement de l'astronaute (le père de substitution) avec le père biologique d'Alex.*



1. Alex enfant regarde le décollage de Soyouz 31 avec à son bord Sigmund Jähn. Dans la cuisine sa mère subit l'interrogatoire de la Stasi.
2. Alex enfant joue avec des fusées. Son père a alors disparu. Sa mère dit qu'il les aurait « abandonnés ». On ne parle plus du père.
3. Lorsque sa mère tombe une seconde fois dans le coma, il la décrit comme un « satellite planant au-dessus de notre petite planète et de notre encore plus petite République ». Il commence alors lui-même à mentir pour épargner sa mère.
4. La situation se corse lorsque la mère souhaite la télévision dans sa chambre. Denis, le nouveau collègue d'Alex dit : « *Houston nous avons un problème.* »<sup>8</sup> A partir de là, il s'agit de créer de faux programmes TV.
5. Lorsqu'Alex se rend chez son père, le chauffeur de taxi est un sosie de Sigmund Jähn. La mère vient d'avouer un terrible secret à ses enfants.
6. Lorsqu'Alex rencontre sa demi-sœur et son demi-frère chez son père, les deux enfants regardent un épisode de *Petit marchand de sable*, un dessin animé avec un cosmonaute. Son père demande ironiquement à Alex s'il en est fan lui aussi, juste avant de comprendre qu'Alex est son fils.
7. Alex quitte son père et reprend le taxi. Il demande au chauffeur : « *C'était comment là-haut ?* ». Vu l'insistance d'Alex, le chauffeur accepte de mentir ; il endosse le rôle de Sigmund Jähn et raconte.
8. Le sosie joue dans le dernier faux *Aktuell Kamera*. Il devient président et ouvre les portes de la RFA aux nombreux ressortissants de RDA qui fuient le capitalisme. L'inversion est alors totale à ce moment du film. Alex a ces paroles : « *En quelque sorte, mon jeu acquérait sa propre dynamique. La RDA que j'inventais pour ma mère devenait peu à peu la RDA dont j'aurais rêvé* » (concrètement : une RDA non isolée, ouverte sur l'étranger, accueillante, une RDA qui lui aurait permis de fréquenter librement son père).
9. Alex lance les cendres de sa mère dans l'espace à l'aide d'une fusée. Christiane n'a rien su de la vérité et c'est mieux ainsi, dit-il.

Peut-on croire qu'Alex croit le mensonge de Sigmund Jähn dans la voiture ? Peut-on croire que la mère n'ait pas compris relativement rapidement la fable de son fils ? Dans quelle mesure certains mensonges sont-ils acceptables ?

<sup>8</sup> Citation de la célèbre phrase prononcée par l'astronaute Jack Swigert lors de la mission Apollo 13.

## Un réalisateur manipulateur, à l'image de son double ?

Le réalisateur Wolfgang Becker propose une réflexion complexe sur le rôle des images et sur les médias. Il met en scène des personnages qui manipulent les images, tout comme le fait un réalisateur au sens noble du terme. Alex utilise les procédés de la propagande pour mentir à sa mère (montage, décontextualisation, retouche d'images, etc.). Le fait qu'il modifie la réalité pour une cause qui semble juste (sauver sa mère en lui évitant un choc), rend-il son comportement plus légitime que les mensonges propagandistes de la RDA ?

L'entourage d'Alex est plutôt mal-à-l'aise avec sa démarche (ni Lara, ni Ariane ne partagent sa vision. Les autres personnages clés acceptent de jouer le jeu par intérêt personnel (Denis pour faire des films), pour l'argent (les enfants pionniers), ou pour solder une dette. Quelle est la position du réalisateur Wolfgang Becker par rapport à Alex ? Adhère-t-il à cette idée énoncée par son personnage : « *En regardant le ciel ce jour-là, je compris que la vérité n'était qu'une chose douteuse que n'importe qui pouvait adapter aux circonstances.* »



Relevez les éléments qui permettent d'affirmer que Wolfgang Becker campe le personnage d'Alex comme un double du réalisateur. Alex crée un faux journal télévisé avec un collègue vidéaste. On le voit accomplir les diverses fonctions nécessaires à la réalisation d'un film : chef opérateur (il est derrière une caméra, casque sur les oreilles), décorateur (il met en place le décor de la chambre de sa mère avec son acolyte), scénariste et directeur d'acteur pour la fausse fête d'anniversaire de sa mère (il fait répéter son rôle à Rainer, paie les enfants « pionniers », etc.)

Malgré ces ressemblances, relevez les décalages qui distinguent profondément le travail sur les images d'Alex et de Becker. Centrez votre réflexion sur les quatre points suivants.

- 1) **Le rire.** Wolfgang Becker offre à son spectateur (nous) une position où la mise à distance est possible et souhaitable, tandis qu'Alex assigne à la spectatrice de ses émissions (sa mère) une place sans recul possible. Les écarts et l'inversion totale de la fiction avec les faits historiques, poussent le spectateur du film à s'interroger sur l'Histoire, tandis que Christiane ne peut qu'avaler l'in vraisemblable fable construite par son fils. Le spectateur de Becker rit, tandis que Christiane suit, crédule, les nouvelles. C'est la grande différence de fond : lorsqu'Alex met en scène, il distord la réalité pour imposer un réalisme sérieux et faussé. Au contraire, lorsque Becker met en scène la réalité, il donne à Alex une fonction ironique (voir ses commentaires en voix off) qui permettent une mise à distance sur le mode du rire.
- 2) **Le point de vue.** Alex parle à plusieurs reprises du point de vue de l'astronaute : la Terre vue de là-haut. Mais à aucun moment il n'offre à sa mère ce point de vue qui permettrait de prendre du recul (littéralement, à aucun moment on ne voit d'images de la Terre semblables à celles proposées dans le générique de *La Haine* par exemple). Son dispositif audiovisuel est un autre point de vue sur la réalité que le sien. Quoi qu'il arrive (le Mur s'écroule, sa mère sort et en voit tous



les signes), Alex ramène Christiane dans sa chambre, devant son poste de télévision, à côté de lui et il guide son interprétation de la réalité avec ses faux reportages. Alex reste prisonnier de sa peur de voir mourir sa mère. Ses contradictions deviennent patentes lorsqu'en fin de compte il donne la parole à « Sigmund Jähn » pour qu'il transmette l'idée que, vue du ciel, la réalité humaine semble très relative. L'idée est belle et elle semble profondément ancrée chez Alex. Mais la mère, prise dans le dispositif d'Alex, ne pourra pas en saisir la portée.

3) **Le travail sur les différentes sources d'images.** Les sources d'images sont nombreuses et diversifiées dans *Good Bye, Lenin!* Et elles sont données comme telles au spectateur qui voit ce trop-plein de sources. Au contraire, les images manipulées par Denis et Alex, ne sont d'une part pas très diversifiées, mais surtout lissées de manière à faire croire qu'elles ne forment qu'une seule et même source. Là réside le nœud de la manipulation. Becker recourt, lui, par ailleurs, à la mise en abyme de l'écran à plusieurs reprises (écran de la projection 8mm du générique, écran de surveillance au *Burger King*, écran de TV proposant lui-même un écran dans l'écran, etc.), ce qui lui permet de pointer cette question pour le spectateur : d'où viennent les images que je suis en train de visionner ? L'analyse de l'incipit sera intéressante à ce niveau.

4) **La citation.** Le film de Becker est émaillé de plusieurs citations filmiques explicites, ce qui conforte l'idée d'une prise de distance, d'une réflexion sur la représentation. En effet, lorsque nous repérons l'extrait plus ou moins fidèlement reproduit d'une autre œuvre, le flux audiovisuel que nous visionnons est alors commenté. Le sens du film est augmenté d'un sens externe que l'on pourra analyser.

L'une de ces citations présentes dans *Good Bye, Lenin!* est particulière, car très connue (*2001, l'Odysée de l'espace*, Kubrick, 1968) et commentée par Denis, l'un des personnages du film. Or, l'autre personnage qui bénéficie de son explication est précisément Alex, le double du réalisateur. Non content de ne pas voir la séquence (littéralement), il ne la reconnaît pas non plus. Un fossé se dessine alors entre Becker, qui creuse le sens des images et en interroge le statut, et Alex qui est incapable de questionner la représentation filmique.

*Repérez et analysez les citations filmiques significatives qui ponctuent le film.*

- *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, J.-P. Jeunet, FR, 2001
- *2001, l'Odysée de l'espace*, Stanley Kubrick, UK, 1968
- *La dolce vita*, Federico Fellini, Italie, 1959
- *Le cuirassé Potemkine*, S. M. Eisenstein, URSS, 1925

**Conclusion :** Becker propose une œuvre qui prend soin d'interroger son rapport à l'image et aux faits historiques. Bien loin d'imposer une dénonciation politique unilatérale, il offre plutôt un espace qui permet au spectateur de réfléchir.

---

## Pour en savoir plus

### Biographie et filmographie de Wolfgang Becker :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Wolfgang\\_Becker](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wolfgang_Becker)

### Sur le film

Bellan, Monika, *100 Ans de Cinéma Allemand*, Les Essentiels de La Civilisation Allemande, Paris, Ellipses, 2001

Eisenschitz, Bernard, *Le Cinéma Allemand*, Collection 128. Cinéma Image, 2e éd, Paris, Armand Colin, 2008

Fonk Vinciane, « *Good Bye, Lenin !* », Le Centre Culturel les Grignoux, 2004.

Benyahia-Kouider, Odile, « Je Revendique Ma Subjectivité », Libération, [https://www.liberation.fr/cinema/2003/09/10/wolfgang-becke-je-revendique-ma-subjectivite\\_444494/](https://www.liberation.fr/cinema/2003/09/10/wolfgang-becke-je-revendique-ma-subjectivite_444494/), consulté le 17 mai 2024

### Sur la RDA et la chute du Mur

Dossier sur le Mur de Berlin et son tracé, sur le site officiel de la ville, <https://www.berlin.de/mauer/fr/>, consulté le 17 mai 2024.

Bourgeois Bertrand et Purdy Anthony, « L'imaginaire mémoriel. Détournement de l'archive » <https://oic.ugam.ca/publications/article/limaginaire-memoriel-detournements-de-larchive>, consulté le 17 mai 2024.

### Nostalgie, Ostalgie

Chartain, Lucile, « Ostalgie, "Frontière Invisible" et Rupture Identitaire Allemande À L'exemple Du Cinéma Allemand Contemporain », *Revue d'histoire de l'université de Sherbrooke, Actes du Colloque Étudiant*, Negura, Lilian et Ovidiu Lungu, « Les thémata et l'ancrage sociologique de la nostalgie d'un passé historique. Le cas de l'Ostalgie », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, Numéro 89-90 (2011), 87, <https://rhus.historiamati.ca/volume4/ostalgie/>

Chauliac Marina, « Les "nostalgiques de la RDA" : Entre deuil impossible et poursuite d'une utopie », *Les Cahiers européens de Science Po*, n° 6, Paris, 2006

---

**Raphaël Pasche**, enseignant Eracom (Lausanne) et EPM (Montreux), août 2015. Mis à jour en mai 2024 par Christian Georges (CIIP).



# **Annexe 1**

## **25 ans après la réunification, l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est toujours étonnamment différentes**

**Une étude publiée par L'Institut pour la population et le développement de Berlin met en lumière les disparités toujours existantes entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. 25 ans après la chute du Mur, les stigmates laissés par la Guerre Froide sont encore visibles.**

**Atlantico : Ce rapport montre, entre autres, que 30% des Allemands de l'Est trouvent leurs compatriotes de l'Ouest arrogants, et qu'une différence de l'ordre de 25% existe entre les salaires moyens des deux régions. Comment expliquer la persistance de ces inégalités 25 ans après la chute du Mur ? L'« Ostalgie » est-elle toujours présente ?**

**Reiner Klingholz :** Les situations économiques entre les deux parties de l'Allemagne étaient à l'époque si différentes, qu'il est impossible de s'attendre à ce que 25 ans plus tard, toutes les différences aient disparu. On ne peut pas faire naître l'égalité politiquement, ou à grand renfort d'argent.

Quasiment aucune entreprise de la RDA ne pouvait se mesurer à la concurrence internationale. La quasi totalité des infrastructures, de la distribution de l'eau aux lignes de téléphones en passant par les rues devait être modernisée. L'agriculture était extrêmement improductive, et l'environnement était saccagé dans bien des régions du pays. C'est ce qui vient expliquer le fait que beaucoup de gens ont perdu leur emploi après la chute du Mur. Parmi ces chômeurs, 2 millions ont fait le trajet vers l'Ouest à la recherche d'un emploi, surtout les femmes. L'Est de l'Allemagne perd sa population, tandis que la population de l'Ouest reste stable. Les zones rurales, en particulier, ont connu une forte baisse de la population, parfois de l'ordre de 30 à 40% depuis 1990.

Seules peu de personnes, en Allemagne de l'Est, sont encore nostalgiques de la RDA ou de certains de ses aspects. Ce sont bien souvent des personnes qui ont désormais une position moins importante que celle qu'elles occupaient à l'époque de la RDA. Des cadres politiques, ou bien des membres des organismes de sécurité ou de surveillance.

**Pourquoi les inégalités ne sont-elles pas comblées ? Les politiques n'ont-ils pas fait le nécessaire ?**

La politique dans son ensemble a certainement commis des erreurs, mais n'a pas échoué à proprement parler. La réunification des deux Allemagne a été accompagnée par de nombreux

problèmes, mais il est toujours facile de juger après coup ce qui aurait dû être fait différemment. Même si l'unité n'est pas encore tout à fait achevée, elle est un succès grandiose. Où d'autre trouve-t-on l'exemple de deux pays voisins ennemis armés jusqu'aux dents d'armes atomiques qui se sont réunifiés aussi pacifiquement ? Quel pays de l'ex-bloc soviétique a une situation aussi bonne que celle de l'Est de l'Allemagne ? On peut mesurer la qualité de vie gagnée par les habitants de l'Allemagne de l'Est au fait qu'ils ont aujourd'hui quasiment la même espérance de vie. Avant la chute du Mur, cette durée de vie était plus courte de 2,5 ans.

**Les différences entre l'Est et l'Ouest sont-elles les mêmes qu'il y a 25 ans ? Qu'est ce qui a changé ?**

Les inégalités sont différentes aujourd'hui. La situation de l'environnement en RDA était catastrophique, elle est aujourd'hui mieux qu'à l'Ouest, il y a par exemple plus de parcs nationaux. Dans la RDA, il n'y avait, par définition, pas de chômage, bien que les gens ne fussent pas toujours occupés au travail. Le taux de chômage y est aujourd'hui deux fois plus élevé qu'à l'Ouest. La RDA avait une population plus jeune que la RFA, elle est aujourd'hui bien plus vieille, car beaucoup de jeunes sont partis, et que les gens ont fait peu d'enfants dans les dix ans qui ont suivi la chute du Mur.

Les fortunes privées à l'est sont deux fois plus petites qu'à l'ouest, car à l'époque de la RDA, il n'existait quasiment pas d'entreprises privées, les salaires étaient bas, seule la moitié des liquidités ont pu être échangées en Deutschmark.

**Aujourd'hui qu'est ce qui sépare le plus les Allemands de l'Est des Allemands de l'Ouest ? Est-il correct parler de réelle fracture au sein du pays ? Faut-il être pessimiste ?**

Le revenu, la fortune, la productivité sont plus bas à l'Est qu'à l'Ouest, et le nombre de grandes entreprises est bien moins élevé à l'Est qu'à l'Ouest. Sur ces points, là, les choses se sont un peu améliorées après la chute du Mur, mais les inégalités sont restées les mêmes ces dernières années. C'est pour ça qu'il y a peu de raison de croire que les choses bougent beaucoup à ce sujet. La situation ne s'améliorera que quand les gens à l'Est créeront des entreprises innovantes et compétitives capables de créer des emplois bien payés. Cela finira par arriver, mais prend un petit peu de temps. La direction prise est la bonne, les gens sont qualifiés, et c'est pour cette raison qu'il ne faut pas être pessimiste. Après tout, au sein de l'Union européenne, des pays comme la Grèce ou le Portugal n'ont pas la même puissance économique et productivité que la France ou l'Allemagne.

**Interview du Dr Reiner Klingholz**, Directeur du Berlin Institute for Population and Development  
Atlantico.fr, 24 juillet 2015

## Annexe 2

### MILAN KUNDERA - L'ignorance

Le retour, en grec, se dit *nostos*. *Algos* signifie souffrance. La nostalgie est donc la souffrance causée par le désir inassouvi de retourner. Pour cette notion fondamentale, la majorité des Européens peuvent utiliser un mot d'origine grecque (*nostalgie, nostalgia*), puis d'autres mots ayant leurs racines dans la langue nationale : *añoranza*, disent les Espagnols ; *saudade*, disent les Portugais. Dans chaque langue, ces mots possèdent une nuance sémantique différente. Souvent, ils signifient seulement la tristesse, causée par l'impossibilité du retour au pays. Mal du pays. Mal du chez-soi. Ce qui, en anglais, se dit : *homesickness*. Ou en allemand : *Heimweh*. En hollandais : *heimwee*. Mais c'est une réduction spatiale de cette grande notion. L'une des plus anciennes langues européennes, l'islandais, distingue bien deux termes : *söknudur* : nostalgie dans son sens général ; et *heimfra* : mal du pays. Les Tchèques, à côté du mot *nostalgie* pris du grec, ont pour cette notion leur propre substantif, *stesk*, et leur propre verbe ; la phrase d'amour tchèque la plus émouvante : *stýská se mi po tobe* ; j'ai la nostalgie de toi ; je ne peux supporter la douleur de ton absence. En espagnol, *añoranza* vient du verbe *añorar* (avoir de la nostalgie) qui vient du catalan *enyorar*, dérivé, lui, du mot latin *ignorare* (ignorer). Sous cet éclairage étymologique, la nostalgie apparaît comme la souffrance de l'ignorance. Tu es loin, et je ne sais pas ce que tu deviens. Mon pays est loin, et je ne sais pas ce qui s'y passe. Certaines langues ont quelques difficultés avec la nostalgie : les Français ne peuvent l'exprimer que par le substantif d'origine grecque et n'ont pas de verbe ; ils peuvent dire : *je m'ennuie de toi* mais le mot *s'ennuyer* est faible, froid, en tout cas trop léger pour un sentiment si grave. Les Allemands utilisent rarement le mot *nostalgie* dans sa forme grecque et préfèrent dire *Sehnsucht* : désir de ce qui est absent ; mais la *Sehnsucht* peut viser aussi bien ce qui a été que ce qui n'a jamais été (une nouvelle aventure) et elle n'implique donc pas nécessairement l'idée d'un *nostos* ; pour inclure dans la *Sehnsucht* l'obsession du retour, il faudrait ajouter un complément : *Sehnsucht nach der Vergangenheit, nach der verlorenen Kindheit, nach der ersten Liebe* (désir du passé, de l'enfance perdue, du premier amour).

C'est à l'aube de l'antique culture grecque qu'est née *L'Odyssée*, l'épopée fondatrice de la nostalgie. Soulignons-le : Ulysse, le plus grand aventurier de tous les temps, est aussi le plus grand nostalgique. Il alla (sans grand plaisir) à la guerre de Troie où il resta dix ans. Puis il se hâta de retourner à son Ithaque natale mais les intrigues des dieux prolongèrent son périple d'abord de trois années bourrées d'évènements les plus fantasques, puis de sept autres années qu'il passa, otage et amant, chez la déesse Calypso qui, amoureuse, ne le laissait pas partir de son île.

Au cinquième chant de *L'Odyssée*, Ulysse lui dit : "Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait sans grandeur ni beauté... Et pourtant le seul vœu que chaque jour je fasse est de rentrer là-bas, de voir en mon logis la journée du retour!" Et Homère continue : "Comme Ulysse parlait, le soleil se coucha ; le crépuscule vint : sous la voûte, au profond de la grotte, ils rentrèrent pour rester dans les bras l'un de l'autre à s'aimer."

[...] Ulysse vécut chez Calypso une vraie *dolce vita*, vie aisée, vie de joies. Pourtant, entre la dolce vita à l'étranger et le retour risqué à la maison, il choisit le retour. A l'exploration passionnée de l'inconnu (l'aventure), il préféra l'apothéose du connu (le retour). A l'infini (car l'aventure ne prétend jamais finir), il préféra la fin (car le retour est la réconciliation avec la finitude de la vie).

Sans le réveiller, les marins de Phéacie déposèrent Ulysse dans des draps sur la rive d'Ithaque, au pied d'un olivier, et partirent. Telle fut la fin du voyage. Il dormait, épuisé. Quand il se réveilla, il ne savait pas où il était. Puis Athéna écarta la brume de ses yeux et se fut l'ivresse ; l'ivresse du Grand Retour ; l'extase du connu ; la musique qui fit vibrer l'air entre la terre et le ciel : il vit la rade qu'il connaissait depuis son enfance, la montagne qui la surplombait, et il caressa le vieil olivier pour s'assurer qu'il était resté tel qu'il était vingt ans plus tôt.

En 1950, alors qu'Arnold Schönberg était aux Etats-Unis depuis dix-sept ans, un journaliste lui posa quelques questions perfidement naïves : est-ce vrai que l'émigration fait perdre aux artistes leur force créatrice ? que leur inspiration se dessèche dès que les racines du pays natal cessent de la nourrir ?

Figurez-vous ! Cinq ans après l'Holocauste ! Et un journaliste américain ne pardonne pas à Schönberg son manque d'attachement pour ce bout de terre où, devant ses yeux, l'horreur de l'horreur s'était mis en branle ! Mais rien à faire. Homère glorifia la nostalgie par une couronne de laurier et stipula ainsi une hiérarchie morale des sentiments. Pénélope en occupe le sommet, très haut au-dessus de Calypso.

Calypso, ah Calypso ! Je pense souvent à elle. Elle a aimée Ulysse. Ils ont vécu ensemble sept ans durant. On ne sait pas pendant combien de temps Ulysse avait partagé le lit de Pénélope, mais certainement pas aussi longtemps. Pourtant on exalte la douleur de Pénélope et on se moque des pleurs de Calypso.

Milan KUNDERA – 2000

<http://intertextes.blogspot.ch/2011/04/milan-kundera-lignorance.html>, site consulté le 20 août 2015.